



+ Homélie du 2^{ème} Dimanche du temps ordinaire A
20 janvier 2008

* * *

"Le sceptre ne s'écartera pas de Juda, ni le bâton de commandant d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne celui qui est envoyé ." (Genèse 49:10).

Cette prophétie du patriarche Jacob sur Juda, un de ses douze fils, fut toujours comprise, par les juifs, comme se rapportant à la venue du messie et très particulièrement à l'époque de Jésus. En effet après la destitution d'Archélaüs, le gouvernement de la Judée fut remis à un procureur romain. Le peuple était dans l'attente, mais cette attente reposait sur une équivoque. C'est un roi portant sceptre et glaive qu'ils attendaient, un roi pour des victoires à gros butin transformant le pays en corne d'abondance et réduisant les voisins en esclaves. Au mieux un tel roi aurait fait appliquer une loi juste. Il s'en faut cependant de beaucoup pour que cela puisse harmoniser une société. La loi sans foi est inopérante. Ce ne sont pas les hors-la-loi qui constituent un réel danger, les initiés aux arcanes de la loi, s'ils sont sans conscience profiteront de leurs compétences pour exploiter, en toute légalité, à leur profit, des particularités cachées de la loi. Multiplier les articles de lois ne sert de rien, sinon à créer un enchevêtrement de dispositions propices à la nidification de toute une faune de parasites et de saprophytes. Si la niche se trouve occupée la solution passera par un règlement de compte en sous-sol. En somme il est bien difficile de savoir qui, sur le grand tandem de la légalité, force réellement sur le pédalier où fait semblant de forcer. On imagine mal que le Christ ait pu envisager de présider au guidon d'un tel tandem. Dans une société où par exemple le mensonge n'est pas reconnu comme un mal, où nul ne peut se fier à la parole donnée et aux engagements pris, où le vol passe pour de la débrouillardise pourvu qu'on ne se fasse pas prendre, où la confiance est impossible et qu'il faudrait mettre un policier derrière chaque citoyen, il y a de forte chance que les policiers, eux-mêmes, soient à surveiller de près, mais alors par qui. ? C'est le chaos que nous promettent les medias quand ils auront achevé de détruire l'ordre moral en le prenant sans arrêt pour cible de leur artillerie lourde. En préambule, il aurait fallu que chacun fasse un sérieux examen de conscience, mais cette notion de conscience semble bien obsolète chez des sujets qui mettent leur fierté uniquement à être branchés .

Dans notre évangile, nous voyons Jean-Baptiste mettre en garde ses disciples contre cette grave méprise. Le roi messie c'est avant tout cet "Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde". La loi de son royaume doit être écrite dans les cœurs.

L'agneau est le symbole de l'innocence. Innocence désarmante du petit enfant démuné de tout, que nous avons contemplé à Noël dans une pauvre crèche de bergers. Plus tard cela dépassera le stade de l'innocence inoffensive pour atteindre celui plus positif de ne faire que le bien. Le premier de ces biens consistant à nous arracher à nos péchés. C'est cette pureté fascinante qui enlève le péché du monde, sans doute parce qu'elle exerce un tel ascendant sur ceux qui en sont témoins qu'ils s'en trouvent puissamment incités à se convertir. Ce genre d'influence, c'est déjà celui que Jean-Baptiste exerçait dans son ministère. Il est probable que pour le messie, lui-même, il n'envisageait pas de se placer sur un autre registre. Il ne faut donc pas extrapoler et voir déjà une allusion à l'agneau souffrant, immolé pour notre rachat. Saint Pierre, disciple de Jean-Baptiste, dans sa belle confession à Jésus comme "Christ, Fils du Dieu vivant", à Césarée de Philippe, se refusera encore longtemps à l'idée de la passion et de la mort de Jésus. Cette conception s'imposera alors inéluctablement après les faits accomplis et la résurrection de Jésus.

C'est précisément ces paroles de Jean dans un sens plus complet que la liturgie de la messe nous fait reprendre juste avant la communion. Nous implorons la pitié de l'agneau de Dieu victime de propitiation, pour obtenir le pardon de nos fautes. Ici il ne suffit plus de considérer seulement l'agneau qui ôte les péchés du monde mais qui les porte, les assume les prend sur lui , comme une victime qui se donne en appât aux "portes de l'enfer" pour les détourner de nous. Par sa mort, la victime enterre aussi son mal avec elle. Elle a faussé compagnie à la maladie qui est la nôtre. Sa résurrection régénère toute l'humanité.

Notre rédemption s'est opérée au prix du sang du nouvel Agneau pascal. Loin de nous trouver terriblement coûteux il veut nous regarder comme uniquement chers à son cœur. Cela devrait nous inciter à regarder aussi tous nos frères en humanité et plus spécialement les baptisés avec cette estime ou cette estimation du prix qu'ils représentent aux yeux de Dieu.

En cette semaine de l'unité des chrétiens, centenaire de la semaine de l'unité, nous devrions ressentir plus douloureusement l'obstacle que la désunion avec nos frères oppose au plan d'amour du Christ rédempteur. Notre Seigneur Jésus-Christ est aussi le leur, nous ne pouvons nous l'approprier. Saint Paul vient de nous le dire en ces termes : "Vous les fidèles qui êtes, par appel de Dieu, le peuple saint avec tous ceux qui, en tout lieu, invoquent le nom de Notre Seigneur Jésus-Christ." (1 Corinthiens 1. 2)

La première lecture de ce jour nous montre le Christ comme « lumière des nations » (Is. 49) et bientôt pour la fête de la présentation du Seigneur nous entendrons cette affirmation sur les lèvres du vieillard Siméon. Ne soyons pas jaloux de cette lumière destinée aussi aux autres.

La division existe même au sein de chaque confession où les communautés s'isolent et se replient sur elles-mêmes, chacune attendant que l'autre partage son identité, sa manière d'être et de vivre dans la foi. Comment ces communautés qui ne se rejoignent même pas au sein de la même confession, pourraient-elles devenir ferment d'unité de l'Église universelle. Montrons un esprit œcuménique aussi au sein de L'Église, ce devrait être une priorité. N'est-il pas curieux que des belles âmes qui ont toujours le mot œcuménisme sur les lèvres aient pu regarder de gâité de cœur la séparation de la fraternité « Saint Pie X » en s'empressant, malgré une certaine réserve de Rome, de considérer ses membres comme schismatiques de facto, alors que pour d'autres confessions ils ne parlent que de frères séparés. Il y a parfois en nous cette duplicité qui nous fait adopter dans nos jugements, deux poids et deux mesures. Le désir d'unité doit s'étendre à tous et cela reste une priorité.

Ne ménageons pas notre peine et surtout ne pensons pas que la prière soit un recours en quasi pure perte quand tout moyen efficace à échoué. C'est le seul moyen, celui qui vivifie du dedans toutes nos autres démarches. C'est avant tout, un pari sur la puissance du Saint Esprit, qui ne peut qu'être gagnant.